

Nativité du Seigneur (A)

— 25 décembre 2025 —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (12:20)

Is 52, 7-10 / Ps 97 (98) / He 1, 1-6 / Jn 1, 1-18

Il y a quelques fêtes, dans notre année liturgique, qui nous voient nous réunir nombreux, chaque année. Cette nuit, nous étions nombreux pour célébrer la Nativité du Seigneur, à l'écoute de l'Évangile selon saint Luc, et ce matin, nous sommes encore nombreux. Hier soir, à Saint-Pierre de Rome si j'ai bien compris, le Saint-Père Léon a eu la délicatesse de sortir de la basilique Saint-Pierre car elle n'était pas assez grande pour accueillir tous ceux et celles qui étaient venus prendre part aux fêtes de la Nativité. C'est dire combien dans le Mystère que nous célébrons, il y a quelque chose qui de manière têtue parle à notre cœur.

Chaque année et en particulier à Noël nous avons des rendez-vous. Des rendez-vous où nous pouvons reprendre la mesure de notre vie, où nous pouvons entrer dans le grand récit biblique, pour en redécouvrir la pulsation. Il y a de nombreuses années de cela, un astrophysicien, Trinh Xuan Thuan, avait écrit un livre qui s'appelait : « La mélodie secrète » Et cet homme, astrophysicien et poète, auscultait l'univers, les bruits qu'il y a dans l'univers. Avec patience et sans trop d'illusions ni non plus trop d'ambition démesurée, il se demandait si on pourrait un jour percer les mystères de l'univers, les mystères de l'origine. J'aime beaucoup ce titre poétique, profond, discret : « La mélodie secrète ».

Lorsque nous, nous entendons les pages d'évangile que nous avons entendues tous ces jours-ci, en particulier cette nuit et ce matin, je me dis que nous posons notre oreille sur le Livre des Écritures, et nous entendons la pulsation secrète de ce récit qui nous dit toujours : « Il y eut un soir, il y eut un matin, et ce fut le premier jour... , le deuxième jour..., le septième jour »... ou le huitième jour, si on pense au jour de Pâques et au jour de la résurrection. « Il y eut un soir, il y eut un matin ». Il y a quelque chose qui nous est déjà dit, là, sur la dynamique profonde de nos existences. Nous allons toujours vers un matin, nous allons toujours vers une aurore, même s'il y a des nuits à traverser — et Dieu sait qu'elles sont diverses et variées —, néanmoins, ce qui nous attend, au bout, c'est un matin de Pâques, c'est un matin de Noël. Un poète disait : « Le printemps ne nous oubliera pas. » Nous, c'est le Seigneur qui ne nous oublie pas.

Alors cette nuit, nous l'avons passée comme nous le faisons tout le temps, à écouter l'histoire. Saint Luc nous racontant l'histoire de ces bergers qui reçoivent le signe d' « un enfant emmaillotté et couché dans une crèche » ; l'histoire de ces légions d'anges qui se joignent à l'ange messager, pour chanter : « Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! » Mais saint Luc ne nous raconte pas simplement une histoire comme on raconterait un conte au coin du feu. Saint Luc, il est évangéliste, saint Luc il nous *dit* le Seigneur, saint Luc il nous *dit* le Christ. Dès qu'il est question d'Évangile, il est question d'être *mis en présence de quelqu'un*, pour nous, très concrètement, Jésus, le Seigneur, celui que nous confesserons comme Christ, Messie et Fils de Dieu.

Et après avoir entendu saint Luc, cette nuit, faire œuvre d'évangéliste en nous racontant cette histoire de l'enfance de Jésus, ce matin, nous entendons cette voix immense, celle de Jean, l'Apôtre évangéliste, le disciple que Jésus aimait. Quelqu'un qui, lui aussi, a posé son oreille sur le cœur du Seigneur. Et attention ! il ne faudrait pas se laisser aller à penser — comme on le fait quand même quelquefois — que, après avoir entendu l'histoire pendant la nuit, on commencerait à disserter en théologie dès le matin de Noël, avec l'apparition de ce « Verbe éternel », de ce « Verbe qui est auprès de Dieu, dès avant le commencement de tout âge » Non ! saint Jean continue de garder de manière têtue, le regard posé sur Jésus.

Et lorsque nous lisons ce passage de saint Jean, bien sûr, nous avons le fruit d'une méditation au long cours, car saint Jean, qu'est-ce qu'il a fait dans sa vie ? Il a suivi, il a suivi le Seigneur — probablement pas le Seigneur enfant puisqu'il y a quand même l'enfance de Jésus, plus, les trente ans de vie cachée —, il a suivi le Christ qui a prêché, il a scruté ses paroles, il a scruté ses attitudes, il a scruté ses rencontres, il a scruté son Mystère pascal de mort et de résurrection. Bref, il s'est attaché à l'humanité de Jésus, sachant que cette humanité-là, si vraie, elle était l'écrin de quelque chose d'autre qui pourtant n'écrasait pas l'humanité, la divinité. À vrai dire, je n'aime pas tellement dire « la divinité », « l'humanité », c'est trop vague, c'est trop anonyme, alors que pour nous, à la suite de l'Évangile, tout est personnalisé. Il s'agit bien de Jésus ; si mystérieux que ce soit il s'agit toujours du Dieu unique : Père, Fils et Saint Esprit ; et s'agissant de la Rédemption, il ne s'agit pas de masse informe, mais bien de vous, de moi, qui sommes appelés par notre prénom, celui que nous avons reçu au jour de notre baptême.

Saint Jean scrute l'humanité de Jésus. Et c'est ainsi qu'il parvient à des formules qui sont très simples, et qui sont la base et le pivot de toute notre foi chrétienne. Vous l'avez entendu, peut-être même qu'en l'entendant vous avez incliné la tête, geste que l'on fait parfois, quand on entend cette formule « Le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous », « il a habité parmi nous ! ». « Le Verbe s'est fait chair. » Voilà une formule à laquelle on est tout à fait habitués. C'est une formule qu'on trouve belle ! Est-ce qu'on réalise encore que c'est une formule qui « ne va pas ? » Pour beaucoup de gens, ça leur écorche les oreilles : certains gnostiques, quand ils entendent ça, ils « grimpent au rideau » !

« Le Verbe se fait chair » ! Rapprocher deux réalités telles que celles-là : l'éthéré et le charnel, ce qui est lourdement terrestre, chargé de pesanteur, c'est presque obscène. Et pourtant, Jean le fait ! « Le Verbe se fait chair. » Celui qui existe avec Dieu aux siècles éternels, entre en composition avec nous, avec notre humanité. Et la *sarx* chez Jean, ce n'est pas simplement le corps, pas simplement d'ailleurs « la chair » au sens de « la viande », c'est tout ce qui est frappé de fragilité, de contingence, de friabilité, de corruptibilité pour le dire d'un mot, puisque le Verbe va se faire chair au point de devenir nouveau-né, mais aussi au point d'aller jusqu'à vivre notre vie et vivre notre mort, pour nous offrir, au-delà de tout cela, la vie éternelle.

Il y a une parole de l'Évangile selon saint Jean que nous pouvons aussi retenir. À la fin de ce passage que nous avons lu, vous avez entendu : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est tourné vers le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître... » Il nous l'a raconté, il nous l'a dévoilé, il nous l'a expliqué. Au fond, si le Seigneur nous rejoint dans notre humanité, c'est peut-être pour que nous-mêmes nous puissions rejoindre notre humanité. Cette humanité que nous habitons, il faut bien le reconnaître, si laborieusement. « Le cœur de l'homme est compliqué et malade » comme disait le prophète — il avait bien raison, on en prend la mesure à chaque pas — le Seigneur vient habiter dans notre condition, peut-être pour nous rendre notre humanité.

Les anciens disaient que l'homme est « *capax dei* », l'homme est « capable de Dieu ». Et Dieu, c'est tellement grand, comment est-ce qu'on fait pour cerner le Mystère de Dieu ? Jean Guéhenno disait, (c'est une citation que j'aime bien) : « Dieu ? La plus noble de nos idées vagues. » On est bien avancés ! ici, non, il s'agit de rencontrer Jésus. Un jour quelqu'un dira : « Voici l'homme » ! Et sur quel chemin est cet homme ? Il est sur un chemin d'amour. Et lorsque nous parlons nous-mêmes, dans notre jargon théologique ou de vie mystique de « divinisation », il s'agit au premier chef d'humanisation. De découvrir quel est le nerf profond qui fait que nous sommes ce que nous sommes : créés « à l'image et à la ressemblance de Dieu », *capax dei*, oui ! capables de Dieu, capables d'aimer, capables d'amour.

En relisant cette nuit un passage d'une épître de Paul à Tite, nous avons cette conclusion où l'apôtre aspire, appelle de ses vœux, l'avènement d' « un peuple ardent à faire le bien ».

Alors ce matin, en écoutant saint Jean, nous n'avons pas affaire à une envolée théologico-lyrique qui nous ferait fuir l'histoire, qui éventuellement nous permettrait de nous échapper dans je ne sais quelles dissertations, élucubrations pseudo mystiques, non ! Nous avons vraiment un rendez-vous avec notre humanité. Le Seigneur accueille et habite nos fragilités, nos friabilités, et nous avons vocation nous aussi, à nous rendre présents les uns aux autres au nom de ce Verbe éternel qui s'est fait l'un de nous.

En écoutant le Prologue vous avez certainement remarqué ce tissage d'éternité et de temps : le Verbe éternel — et puis Jean qui apparaît, et de nouveau encore le Verbe — et de nouveau encore Jean. Nous ne pouvons pas séparer ce que le Seigneur a uni. Nous vivons notre histoire, notre grande histoire partagée, en société, en nations, dans le monde, et notre histoire personnelle aussi, nous la vivons en communion les uns avec les autres, mais nous la vivons avec cette conviction que Quelqu'un, le Tout-Autre, s'est fait l'un de nous, pour la vivre comme nous et pour nous la rendre possible et peut-être heureuse, cette condition que nous avons à habiter.

Au demeurant, ce que nous dira principalement cet Enfant lorsqu'il lui sera possible de parler, ce qu'il nous dira et ce qu'il nous laissera comme commandement qui nous permette de lui ressembler vraiment, ce sera ce qu'on entendra si souvent dans saint Jean : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » « Aimez-vous les uns les autres. »

Aujourd'hui, ce matin, ce jour de Noël, accueillons cet amour trop grand qui vient vers nous, qui se proportionne à nous, non pas pour se rapetisser mais au contraire pour dilater nos cœurs et nos existences. Et ayant accueilli cet amour, nourrissons-nous-en pour le partager, pour en témoigner, inlassablement.

AMEN